

Subjectivité, temporalité, narrativité : le rôle identitaire du récit autobiographique chez Simone de Beauvoir

CASSANDRE BOIS, *Université Laval*

RÉSUMÉ : La volumineuse œuvre autobiographique de Simone de Beauvoir témoigne de l'importance qu'elle octroie à la narration de sa propre vie. Toutefois, elle explicite le rôle que joue ce travail autobiographique seulement par quelques réflexions éparées. Dans cet article, nous tenterons de dégager une possible théorie narrative de l'œuvre philosophique et autobiographique de Simone de Beauvoir. Nous soutiendrons que le récit autobiographique, par sa forme, permet de révéler l'identité de celui qui l'écrit en unifiant le divers évènementiel et temporel de son passé. Nous démontrerons cette thèse en mettant en relation sa conception du sujet, sa compréhension de l'expérience du temps et ses réflexions sur la structure d'un récit autobiographique.

Introduction

L'œuvre autobiographique de Simone de Beauvoir témoigne de sa fidélité à son projet originel, « connaître et écrire¹ ». Les actions, les projets et les événements marquants qu'elle tire de son passé récupèrent de manière singulière cette double entreprise. Son désir de connaissance et son besoin d'écrire ne restent pas imperméables l'un à l'autre; ils s'entrecroisent, s'enrichissent et participent à leur réalisation mutuelle. Simone de Beauvoir rapporte que l'écriture autant de ses autobiographies, que de ses essais philosophiques sont le résultat de recherches, de connaissances donnant un contenu à son écriture. Et inversement, par cette citation – « En écrivant une œuvre nourrie de mon histoire, je me créerais moi-même à neuf et je justifierais mon existence² » – elle affirme que l'écriture mène

à la connaissance, plus précisément à la *connaissance de soi*. Ce dernier rapport entre le récit et la connaissance de soi, quoique se manifestant dans l'œuvre autobiographique de Beauvoir et faisant l'objet de quelques-unes de ses remarques, n'est pas théorisé explicitement par elle, ni d'ailleurs par la littérature secondaire³. Cela dit, nous pensons que l'on peut dégager une possible théorie narrative de l'œuvre de Beauvoir, à partir de ses réflexions éparses sur ce sujet et de l'analyse formelle de ses œuvres autobiographiques, selon laquelle le récit de soi⁴, par sa forme, participe à la révélation de l'identité d'un sujet par la synthèse de sa vie.

Pour défendre cette thèse, nous allons montrer que chez Beauvoir, le récit apparaît comme un intermédiaire à partir duquel l'homme⁵ peut déceler son identité en tant qu'il opère une synthèse de son expérience fragmentaire du temps l'empêchant de se connaître immédiatement. Il s'agira donc, dans un premier temps, d'extraire de la conception du sujet de Beauvoir une définition concordante de l'identité de l'homme. Dans un deuxième temps, il nous incombera de conceptualiser *l'expérience du temps* de l'homme, en rassemblant les différentes réflexions de Beauvoir sur ce sujet; expérience qui en raison de son caractère lui interdit de saisir immédiatement cette identité et l'oblige à avoir recours à un intermédiaire pour se connaître. Nous révélerons, dans un troisième temps, comment la *forme* du récit de soi permet de synthétiser ce vécu du temps et de révéler l'identité de l'homme. Cette forme sera déterminée par l'analyse de la structure des différents types d'autobiographies de Beauvoir – autobiographie chronologique, essai sur soi et roman d'apprentissage – et par l'approfondissement des passages de Beauvoir sur la structure du récit. Ainsi, en passant à travers la conception du sujet de Beauvoir, ses réflexions éparses sur l'expérience du temps et sa compréhension de la forme du récit de soi et de son œuvre autobiographique, nous allons dégager certaines pistes pour le développement d'une possible théorie narrative implicite à son œuvre.

1. La conception de l'identité de l'homme

Afin de comprendre comment le récit de soi chez Beauvoir participe à la révélation de l'identité de l'homme, il faut d'abord

définir celle-ci. C'est au regard de cette conception que s'éclairera le rôle du récit dans la connaissance de soi. Simone de Beauvoir, n'ayant pas développé une théorie de l'identité, présente toutefois une conception de l'homme à partir de laquelle, et en cohérence avec laquelle, nous pouvons supposer une définition de l'identité.

1.1 La double identité de l'homme comme permanence dans le temps

Dans *Pour une morale de l'ambiguïté*, Simone de Beauvoir nous partage sa conception du sujet qui se caractérise par son ambiguïté : l'homme est à la fois objet et sujet, chose et conscience, facticité et liberté. D'une part, Beauvoir caractérise explicitement la facticité de l'homme par sa *situation*, c'est-à-dire un ensemble de puissances extérieures, telles que son passé, son époque ou son contexte social. Certains passages dans son ouvrage autobiographique suggèrent également qu'on puisse définir la facticité de l'homme par son *caractère*, se comprenant comme la somme de déterminations internes qui s'imposent à lui, telles que « nos préférences, nos manies, nos principes et nos valeurs⁶ ». La situation, tout comme le caractère, agissent telles des forces déterminantes sur lesquelles l'homme n'a aucun pouvoir. D'autre part, Simone de Beauvoir caractérise l'homme par sa liberté, qui naît d'un manque d'être et se manifeste comme intentionnalité. Reprenant ce concept à Husserl et lui conférant une acception existentialiste, Beauvoir soutient que l'homme, sous l'aspect de sa liberté, « existe sous forme de projet⁷ », c'est-à-dire qu'il se transcende constamment vers des buts et ainsi intègre l'être.

Cependant, Beauvoir n'étend pas cette conception du sujet à une théorie de l'identité. Nous proposons donc une identité correspondant à chaque pôle du sujet en cohérence avec sa philosophie du sujet : l'*identité passive* se conjugue au pôle factice de l'homme, alors que l'*identité active* s'associe à la liberté du sujet. D'un côté, puisque le caractère et la situation s'imposent au sujet et le déterminent sous l'aspect de la facticité, « l'homme ne se fait pas⁸ », tel que l'exprime Sartre en définissant également l'homme par son ambiguïté⁹. C'est pourquoi nous disons de l'identité liée à la facticité de l'homme

qu'elle est *passive*, c'est-à-dire qu'elle ne requiert pas l'intervention du sujet. De l'autre côté, il semble plus difficile de cerner une identité reliée au pôle liberté de l'homme en tant qu'elle consiste précisément en un néant d'être. Toutefois, cela n'implique pas que l'homme, sous cet aspect, doive renoncer à son identité. En effet, puisque pour Beauvoir « être c'est se faire être¹⁰ », l'homme libre peut se forger par l'activité de sa liberté, c'est-à-dire par le mouvement de projection, et constituer ainsi une identité que nous qualifions d'*active*. Le contenu de cette identité consiste, comme le suggère Beauvoir, en les ambitions, les espoirs, ainsi que les « fins visées¹¹ » des projets de l'homme, dans la mesure où ce contenu conserve une certaine constance, tel que nous le verrons au prochain point.

La forme sous laquelle se manifeste cette double identité doit à présent être exposée puisqu'il s'agira de la repérer dans le récit d'une vie. Ne livrant pas de théorie sur l'identité, Beauvoir ne conceptualise pas non plus sa manifestation. C'est en empruntant à Ricœur la notion de « permanence dans le temps¹² », et en prenant appui sur certains passages de l'œuvre de Beauvoir qui vont en ce sens, que nous caractérisons la forme de l'identité relative à la situation et au caractère et celle provenant de l'action de la liberté. Premièrement, le caractère – dont les habitudes, les valeurs et les préférences restent sensiblement les mêmes au cours d'une vie – revêt une certaine stabilité, tandis que la situation est susceptible aux variations dans le temps : « je constate aussi une grande stabilité dans ce qu'on appelle le caractère des gens¹³ ». Deuxièmement, tel que nous l'indique Beauvoir ici, l'identité reliée au pôle liberté de l'homme apparaît également comme permanence dans le temps lorsque l'homme est fidèle à son projet originel : « il y a aussi dans ma vie des liens très anciens qui ne se sont jamais brisés [...] [comme] ma *fidélité* à mon projet originel¹⁴ ». Qu'est-ce que ce projet originel ? Sans définir en quoi il consiste, Beauvoir renvoie, par l'utilisation ambiguë de ce concept, à un projet de vie. Celui-ci à la fois *s'impose* à nous, tel un destin¹⁵, qu'il faut tout de même, paradoxalement, *choisir* et faire perpétuer dans nos entreprises singulières. Dès lors, lorsque les diverses actions de l'homme reproduisent le projet originel, comme c'est le cas chez Beauvoir avec le sien, « connaître et écrire¹⁶ », le sujet

créé une constance dans le temps à laquelle correspond son identité. Ainsi, la double identité de l'homme se reconnaît par la stabilité de son caractère et la régularité de ses projets : une permanence dans le temps passive et une constance temporelle active. Il est important de préciser que, même si l'identité est permanence dans le temps, elle évolue tout de même : moins définie au départ, elle se confirme et se raffermi avec le temps. Ce faisant, l'identité de l'homme passe de l'informe vers un certain achèvement¹⁷.

1.2 L'identité médiate du sujet

Jusqu'à maintenant, nous avons suggéré, en cohérence avec la conception du sujet de Beauvoir, que l'homme détient une double identité qui se manifeste sous la forme d'une permanence dans le temps. Mais nous ne sommes pas encore à même de comprendre pourquoi le récit de soi apparaît comme un intermédiaire nécessaire pour cerner l'identité du sujet. Pourquoi le sujet ne pourrait-il pas, comme Descartes le suggère à travers sa célèbre formule, *cogito ergo sum*, « intuitionner » son identité ? Cela s'explique par le fait que Simone de Beauvoir, en plus de caractériser le sujet par l'ambiguïté, substitue à la conscience première et autonome de Descartes un sujet *réfléchi* qui ne peut avoir conscience de lui-même immédiatement¹⁸. Quoique ce caractère médiatisé de l'homme peut être justifié de plusieurs manières¹⁹, nous allons ici lui donner une explication temporelle. Comme le suggère Beauvoir, c'est parce que l'homme fait une expérience fragmentaire du temps et des événements de sa vie qu'il ne peut saisir immédiatement son identité comme permanence dans le temps.

2. L'expérience du temps

Simone de Beauvoir ne théorise pas l'expérience du temps, mais quelques passages sporadiques dans son œuvre autobiographique et une réflexion sur la temporalité dans *Pour une morale de l'ambiguïté* nous témoignent de la manière dont elle se la représente. Plusieurs extraits des textes autobiographiques de Beauvoir indiquent que, selon elle, l'homme fait une expérience fragmentaire du temps : « le temps se décomposait en instants qui indéfiniment se reniaient²⁰ »,

ou encore « je ne voulais pas que l'avenir m'imposât des ruptures²¹ ». Pour expliquer cette expérience fragmentaire de la temporalité que subit l'homme et qui est déterminante dans la quête de son identité, il faut d'abord indiquer sous quelles conditions, pour Beauvoir, il y a expérience du temps. Ce travail sera enrichi par les concepts d'*intentio* et de *distentio-animi* d'Augustin, qui lui fourniront une explication.

Quelques passages dans l'autobiographie de Beauvoir suggèrent que le temps, dans sa triple dimension, se vit d'abord – au sens d'immédiatement, c'est-à-dire lorsqu'il ne fait pas l'objet de l'action du sujet – dans son *inexistence*. Le passé, après avoir quitté la dimension du présent, sombre dans le néant²², le présent n'est que poussière²³ et le futur n'existe pas *encore*²⁴. Il semble que Beauvoir ait trouvé une solution similaire à celle d'Augustin pour faire face à cette non-expérience du temps : c'est en psychologisant le temps, en l'intégrant à l'« âme », que le temps passe à l'être. En effet, plusieurs citations de Beauvoir suggèrent que le passé existe sous la dimension du souvenir et que le présent et le futur existent sous la dimension du projet. D'une part, comme ce passage de *Mémoires d'une jeune fille rangée* l'indique, pour Beauvoir, l'homme conserve le temps par la mémorisation et il en fait ainsi l'expérience : « Depuis que je travaillais sérieusement [sur mes mémoires], le temps ne fuyait plus, il s'inscrivait en moi : confiant mes connaissances à une autre mémoire [celle du papier], je le sauvais deux fois²⁵ ». D'autre part, nous pouvons déduire, d'après la citation suivante, que pour Beauvoir l'homme fait l'expérience du présent et du futur à travers les projets, par l'entremise d'espairs, d'ambitions, d'attentes associés à ceux-ci : « L'existence indéfiniment se jette vers l'avenir qu'elle crée par ce mouvement²⁶ ». Cette projection vers l'avenir et le passé, qui fait passer le temps à l'être chez Beauvoir, est similaire à l'*intentio* d'Augustin. En effet, chez ce dernier, l'*intentio* consiste en l'activité de l'esprit qui attend, qui est attentif et qui se souvient, se projetant ainsi vers le futur, dans le présent et vers le passé. Cependant, cette activité de l'âme n'est pas sans conséquence chez Augustin : elle provoque la *distentio-animi*, c'est-à-dire l'écartement de l'âme entre le passé imprimé en elle et le futur attendu²⁷. La *distentio-animi*

d'Augustin rappelle la séparation du sujet entre son passé souvenu et son futur anticipé chez Beauvoir, qui est aussi à l'origine du « morcellement²⁸ » du sujet dans le temps.

Ainsi, nous proposons, d'après certaines réflexions de Beauvoir, que c'est le passage du temps à l'être à travers la mémorisation et la projection qui est à l'origine de l'expérience fragmentaire du temps que subit l'homme. Ce passage est nécessaire et il condamne l'homme à s'éparpiller dans le temps. Non seulement il y a expérience fragmentaire du temps qui divise le sujet, mais Beauvoir dans son œuvre autobiographique suggère que la vie se dissocie aussi en événements hétéroclites : les « remises en question, [les] crises, des cassures, [les] engagements nouveaux²⁹ » « qu'aucun moment ne totalise hors de [soi], ni en [soi]³⁰ ». Ainsi, cette vie inconstante éparpille nécessairement le sujet à qui elle appartient. Le temps et les événements disparates de la vie d'un homme l'amènent à faire l'expérience de la division et de l'hétérogénéité, qui ne sont pas sans conséquence au niveau identitaire.

Or, les expériences fragmentaires du temps et des événements de la vie empêchent la constitution de l'identité. Éparpillé dans une succession d'instantanés distincts les uns des autres, ainsi que dans une série d'événements dissemblables, l'homme ne peut pas déceler une consistance temporelle qui constituerait son identité puisque le temps – le support de cette consistance – et la cohérence entre les événements de sa vie lui échappent. Ces deux composantes inconstantes doivent donc être unifiées pour qu'il trouve son identité. Laquelle unification ne peut se faire que par un intermédiaire ; c'est pourquoi on dit du sujet qu'il est réfléchi. Simone de Beauvoir confère ce rôle à l'écriture, qui lui permettrait de récupérer son identité comme permanence dans le temps par l'unification de sa vie, en objectivant son contenu : « mais il y a plus d'une façon d'unifier les moments que l'on traverse : en les subordonnant à une action, par exemple, ou en les projetant dans une œuvre³¹ ».

3. La forme du récit de soi

Jusqu'à maintenant, nous avons déterminé, en cohérence avec la conception du sujet de Beauvoir et ses réflexions éparpillées sur

l'expérience du temps, que l'homme, détenant une double identité prenant la forme d'une permanence dans le temps, ne peut se connaître immédiatement puisqu'il est éparpillé dans le temps. Il faut déterminer à présent comment le récit de soi, par sa forme, unifie cette expérience fragmentaire du temps qui divise le sujet³² en tentant de faire ressortir de l'œuvre de Beauvoir une possible théorie narrative. Pour ce faire, il nous incombera d'abord d'établir, en cohérence avec l'œuvre philosophique de Beauvoir, les *conditions* que doit respecter le récit autobiographique pour que l'individu qui met en mots sa vie puisse repérer dans le récit son identité. Ensuite, il s'agira de cerner la *forme* que doit avoir le récit de soi pour répondre à ces conditions, en prenant appui de plusieurs manières sur l'œuvre de Beauvoir. Premièrement, nous nous inspirerons des formes de ses propres œuvres autobiographiques analysées en fonction de leur réalisation respective des conditions énoncées plus haut. Cette analyse sera approfondie par les commentaires rétrospectifs de Beauvoir sur son œuvre. Deuxièmement, à partir des réflexions de Beauvoir sur la structure d'un récit, nous préciserons la forme du récit autobiographique déterminée dans un premier temps.

3.1 Les conditions de l'unification de la vie

Simone de Beauvoir suggère à quelques reprises dans ses écrits autobiographiques que le récit doit accomplir une double action : « J'ai dit déjà quel est pour moi un des rôles essentiels de la littérature : *manifester* des vérités ambiguës, séparées, contradictoires, qu'aucun moment ne totalise hors de moi, ni en moi ; en certains cas on ne réussit à les *rassembler* qu'en les inscrivant dans l'unité d'un objet imaginaire [un roman]³³ », ou, comme elle l'a fait plus tard, dans une autobiographie. Cette double action du récit est à l'origine de son rôle identitaire. D'une part, pour elle, le récit de soi doit accomplir une opération d'*unification* consistant à « rassembler » les événements et le morcellement temporel de la vie racontée. Tel que nous l'avons déterminé plus haut, le caractère et la fidélité au projet originel qui forment l'identité de l'homme se présentent comme des constances dans le temps. C'est en *unifiant* la vie, en prenant en charge la différence entre le passé et le futur ainsi que l'hétérogénéité des

événements, que le récit autobiographique fournirait le support d'une vie unifiée, sur lequel la constance identitaire de l'homme se dévoilerait. D'autre part, Simone de Beauvoir suggère que le récit de soi doit « manifester » la vie telle qu'elle est. Nous subsumons cette deuxième opération que doit accomplir le récit à une autre, celle de l'*identification*. Contrairement à celui qui embellit sa vie par le récit, celui qui y reste fidèle peut s'y identifier et reconnaître l'identité qui s'en détache. Ainsi, lorsque le récit unifie le divers événementiel et temporel de la vie tout en y restant fidèle, il permet à celui qui l'écrit de déceler son identité dans la vie racontée.

La forme que doit prendre le récit pour accomplir cette double action se détermine par la mise en récit de la vie correspondant à cette double action. Plus précisément, c'est lorsque la vie est traduite dans son *ambiguïté*, et ce, sans *fausse synthèse*, tel que le suggère Beauvoir – « J'essaie de présenter les faits d'une manière aussi ouverte que possible, sans trahir leur *ambiguïté* ni les enfermer dans de *fausses synthèses* : ils s'offrent à l'interprétation³⁴ » – que le récit accomplit cette double action. Il y a une première action d'unification et d'identification lorsque la vie est traduite dans son ambiguïté, c'est-à-dire dans sa *contingence* et sa *nécessité*. Tant que la contingence de la vie est mise en lumière, à savoir sa gratuité, son non-sens, son « présent imprévu », il y a identification possible parce que c'est précisément la manière dont la vie est vécue : « Dans une autobiographie [...] les événements se présentent dans leur gratuité, leurs hasards, leurs combinaisons parfois saugrenues, tels qu'ils ont été : cette fidélité fait comprendre mieux que la plus adroite transposition comment les choses arrivent pour de bon aux hommes³⁵ ». Cependant, la traduction de la contingence de la vie n'accomplit pas le critère de l'unification du récit de soi, en tant qu'il maintient le passé dans son éparpillement événementiel et temporel. C'est pourquoi la nécessité de la vie doit également être soulignée dans le récit de soi afin que celui-ci accomplisse l'action d'unification. Donner une nécessité aux événements de son passé, c'est les ordonner selon un sens et subséquemment opérer une synthèse significative. Or, il faut préciser quelque peu le caractère de cette nécessité, puisque cette dernière a aussi la possibilité de nuire à l'accomplissement de

l'opération d'identification par le récit de soi. Nous faisons intervenir ici le deuxième critère de la mise en récit de la vie présentée par Beauvoir, c'est-à-dire l'absence de fausses synthèses. Une vie peut être mise en récit de plusieurs manières : il est possible de conférer un sens extérieur à la vie, comme il est possible de mettre en lumière le sens qui lui est inhérent. Toutefois, pour Beauvoir, celui qui se prêterait à la première option, celui qui donnerait une nécessité étrangère à sa vie, celui qui lui conférerait « un ordre fallacieux³⁶ », celui qui « [truquerait] sa vie afin de l'embellir³⁷ », en plus de faire un acte de mauvaise foi³⁸, ne pourrait plus se reconnaître dans cette vie unifiée. Ainsi, pour que l'écrivain s'identifie au contenu de son récit, il devrait plutôt s'efforcer de *dégager* une nécessité de sa vie, c'est-à-dire de rapporter « le vrai sens constitu[ant] l'unité de [ses] expériences³⁹ », qui n'est pas vécu immédiatement dans l'expérience, mais qui peut être décelé rétrospectivement. Une vie traduite dans sa contingence et sa nécessité inhérente résoudrait dès lors le problème identitaire du sujet en lui fournissant un support temporel reconnaissable et unifié significativement sur lequel l'identité, objectivée, pourrait être discernée.

La forme que doit revêtir le récit autobiographique pour traduire la vie dans sa contingence et sa nécessité inhérente, mise en récit de la vie permettant la connaissance de soi, appelle à présent à être déterminée. C'est en combinant l'analyse des différents tomes autobiographiques de Beauvoir, regroupés en genres – autobiographie chronologique, essai autobiographique et roman d'apprentissage – selon leur traduction de son passé et les commentaires qu'elle en livre rétrospectivement que nous ciblerons quelle forme doit avoir le récit autobiographique pour synthétiser la vie et mener à la connaissance de soi.

3.2 *L'analyse formelle des autobiographies de Beauvoir*

3.2.1 *Les autobiographies chronologiques : La force de l'âge et La force des choses*

Jugeant insuffisante la possibilité de se raconter à travers des romans, lesquels s'inspiraient pourtant de son expérience, Simone de Beauvoir s'adonne à l'âge de 50 ans à l'écriture autobiographique

proprement dite. C'est le désir de traduire son expérience et de lui donner un sens qui agit comme point de départ à l'écriture de ses volumes autobiographiques : « Mon existence n'est pas finie, mais déjà elle possède un *sens* que vraisemblablement l'avenir ne modifiera guère. Lequel? [...] Il est temps ou jamais de l'apprendre.⁴⁰ » Il s'agira d'analyser formellement *La force de l'âge* et *La force des choses*, qui, étant très similaires, seront étudiées conjointement, afin de déterminer si ces autobiographies chronologiques traduisent la vie dans sa nécessité et sa contingence.

D'abord, Simone de Beauvoir décide de raconter sa vie de manière linéaire, d'un instant à un autre, telle qu'elle l'a vécue. Cela nous autorise à qualifier ses deux œuvres de *chronologiques*. En effet, elle y « présente, en *ordre*, chaque moment de [son] évolution⁴¹ », et ce, plus particulièrement dans les extraits de son journal intime qu'elle insère à son œuvre. Ces passages, introduits par une date et écrits au présent, relatent d'une manière expéditive les différents événements dans leurs instants respectifs, séparés et indifférents les uns des autres⁴². Ensuite, encore par souci d'authenticité, elle évoque sans économie les faits de son passé – d'où la voluminosité de ses deux œuvres –, même s'ils ne sont pas déterminants, ou marquants : « lorsque je les évoque, ce sont souvent les caprices de ma mémoire qui président à mon choix, il n'implique pas nécessairement un jugement de valeur⁴³ ». Finalement, la séparation arbitraire⁴⁴ des chapitres – dont le début et la fin ne sont pas significatifs – évoque son passé tel qu'elle l'a vécu. Est-ce que la chronologie, la non-sélection des faits de son passé et la séparation arbitraire des chapitres correspondent à la forme que le récit de soi devrait avoir pour traduire la réalité, l'unifier et révéler une identité?

Au regard des deux critères que le récit doit respecter pour unifier la vie, nous pouvons déjà anticiper la réponse de Simone de Beauvoir sur l'effet qu'a eu son récit sur sa vie. Ce récit chronologique, sans division significative et sans sélection d'événements, ne fait que livrer les faits les uns après les autres, les laissant attachés à leur présent respectif, sans les unifier par le sens. Autrement dit, ce récit ne fait que traduire la contingence de la vie, et non sa nécessité. C'est d'ailleurs le verdict qu'en livre rétrospectivement Beauvoir :

« Dans les volumes précédents, j'ai adopté un ordre chronologique. J'en connais les inconvénients. [...] De page en page, on espère en vain l'atteindre [le nécessaire]; et puis le livre s'achève sans être parvenu à un *aboutissement*. [...] Mais aussi il l'éparpille [l'histoire], la dissociant en un chapelet d'instant figés, alors qu'en chacun passé, présent et avenir sont indissolublement liés⁴⁵ ». Sans nécessité, ses deux œuvres autobiographiques accomplissent un travail d'unification nul par rapport à l'expérience : l'homme est tout autant « éparpillé » dans le temps, que les événements, maintenus dans des « instants figés⁴⁶ ». Ainsi, la forme du récit autobiographique qui mène à la connaissance de soi ne peut pas *seulement* reprendre celle du récit chronologique qui, comme notre analyse formelle et les commentaires de Beauvoir le montrent, ne fait que traduire la vie dans sa contingence.

3.2.2 *L'essai autobiographique : Tout compte fait*

Le deuxième moment de l'évolution de la mise en récit de soi chez Beauvoir correspond à l'écriture de *Tout compte fait*, son dernier ouvrage autobiographique. Il est, encore une fois, et de manière plus forte, animé par le désir d'organiser les événements de sa vie. Sans abandonner l'ordre chronologique, elle organise davantage les éléments de sa vie, et ce, par thèmes : « c'est autour de certains thèmes que j'organiserai mes souvenirs⁴⁷ ». Ainsi, elle récupère sa vie sous certaines thématiques, telles que ses voyages, ses lectures, son écriture, les événements politiques importants de son époque. Chaque chapitre est consacré à un thème en relation avec lequel les événements sont relatés chronologiquement. Il importe de se demander si *Tout compte fait*, en tant qu'essai autobiographique, parvient à restituer les relations entre les événements de la vie de Beauvoir, préexistantes au récit au sein même de l'expérience, en même temps que de les rapporter dans leur contingence.

Contrairement aux autres récits autobiographiques, Simone de Beauvoir ne revient pas rétrospectivement sur *Tout compte fait*. Dès lors, ce ne sont pas ses commentaires qui fixeront le verdict sur la capacité de cet essai, par sa forme, à synthétiser sa vie, mais bien plutôt les quelques conclusions que l'on peut tirer de sa structure.

À première vue, *Tout compte fait* semble combler les lacunes de ses autobiographies chronologiques. En effet, l'organisation du passé par thèmes, en plus d'un agencement chronologique, réintègre la nécessité de la vie tout en conservant son aspect contingent. Cependant, la synthèse de la vie par thèmes ne la traduit pas adéquatement, par rapport à sa nécessité inhérente, et de ce fait ne permet pas de l'unifier complètement. En effet, en organisant ainsi son expérience, Simone de Beauvoir, quoique donnant un sens à son passé, ne l'unifie pas dans sa continuité temporelle : deux évènements se succédant dans le temps peuvent être rapportés dans deux chapitres différents de son autobiographie. Autrement dit, la configuration par thèmes semble interrompre la continuité de sa vie, et on suppose que cela pourrait l'empêcher de la saisir dans son tout et de trouver l'identité qui s'y dissimule. L'autobiographie thématique de Beauvoir nous donne cependant déjà un indice de la forme du récit, qu'il s'agira d'étayer plus tard, relativement à la traduction de la nécessité inhérente à la vie. Le récit doit rapporter le passé selon une *chronologie configurée*, c'est-à-dire qu'il doit « suivre docilement le fil des années⁴⁸ » en les reliant significativement par un *fil conducteur*.

3.2.3 Le récit d'apprentissage : *Mémoires d'une jeune fille rangée*

Sans affirmer que *Tout compte fait* n'accomplit pas le but d'unifier sa vie et de lui permettre de se connaître, Simone de Beauvoir explique tout de même que pour elle, et pour nous aussi, c'est plutôt *Mémoires d'une jeune fille rangée*, son premier récit autobiographique, qui réalise la fonction unificatrice du récit de la manière la plus achevée. Cela s'explique par le fait que les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, consacrées à son enfance et à son adolescence, ne partagent pas la structure chronologique des deux tomes qui les suivent. Beauvoir, dans son premier récit autobiographique, rapporte les évènements de son passé chronologiquement. Mais contrairement à *La force de l'âge* et à *La force des choses*, les évènements y sont configurés par un sens. On le voit d'ailleurs par leur introduction : « un soir cependant, je crus que la terre avait basculé sous mes pieds⁴⁹ », « tout changeait lorsque...⁵⁰ ». Quel est ce sens des évènements faisant en sorte que certains faits de son passé soient rapportés comme marquants ? Les

quatre parties de ce premier tome autobiographique, ainsi que les différents événements qu'elles contiennent, sont configurés selon un fil conducteur qui correspond à l'évolution de l'identité de Simone de Beauvoir. C'est pourquoi nous qualifions cette autobiographie de récit d'*apprentissage*. Ouvrant sur sa naissance, cette autobiographie débute sur le néant de son identité et se termine sur une identité bien formée par les événements marquants de sa vie, celle d'une jeune femme qui entre dans l'âge adulte. Entre ce commencement et cette fin, à travers les événements marquants et les grandes périodes de sa vie, découpés en chapitres, on voit le caractère de Beauvoir se définir et son projet originel se dessiner. En effet, d'un côté, son caractère évolue de celui d'une jeune fille intempestive – « des crises furieuses me jetaient sur le sol, violette et convulsée⁵¹ » – vers le caractère d'une petite fille rangée – « Je m'étais définitivement métamorphosée en enfant sage⁵² ». De l'autre côté, parce qu'elle alimente sa curiosité et qu'elle écrit déjà des histoires d'aventures, on aperçoit que, dès son plus jeune âge, Simone de Beauvoir entretient son projet originel : connaître et écrire.

Est-ce que la structure de ce volume respecte les deux exigences relatives à la manière dont la vie doit être traduite pour atteindre, par le récit, la connaissance de soi ? Il semble effectivement que *Mémoires d'une jeune fille rangée* ait accompli le parfait équilibre entre la contingence et la nécessité. D'une part, en rapportant les événements du passé chronologiquement, l'œuvre les traduit dans leur contingence. Ce faisant, Simone de Beauvoir peut s'identifier à cette mise en mots de son passé. D'autre part, en configurant cette chronologie par un fil conducteur qui correspond au développement de son identité, Beauvoir donne une nécessité aux événements contingents de sa vie, en tant qu'ils ont participé à ce qu'elle est, et du même coup, elle les synthétise : « pour mon entourage et pour moi, mon devoir d'enfant et d'adolescente consistait à *façonner* la femme que je serais demain. (C'est pourquoi les *Mémoires d'une jeune fille rangée* ont une *unité* romanesque qui manque aux volumes suivants. Comme dans les romans d'apprentissage, du début à la fin le *temps coule* avec rigueur.)⁵³ » Par ailleurs, son passé étant unifié

de manière linéaire par la construction de son identité, celle-ci se retrouve nécessairement révélée.

3.3 La forme du récit autobiographique

Nous sommes maintenant à même de déterminer la forme que doit avoir le récit de soi pour traduire la contingence et la nécessité de la vie et conséquemment conduire à la connaissance de soi. Excluant la simple chronologie et l'unification par thèmes, le récit autobiographique doit plutôt adopter la structure des *Mémoires d'une jeune fille rangée*, pour atteindre cette fin. En effet, c'est en organisant les événements passés selon une *chronologie configurée* par un fil conducteur partant d'un *début* et aboutissant à un *terme* (*et donc évoluant*), que le récit autobiographique permet de mettre en lumière une identité. Essayons de définir et d'explicitier davantage cette structure du récit autobiographique permettant de traduire la contingence et la nécessité inhérentes à la vie.

Premièrement, le récit de soi, pour exprimer la contingence de la vie, doit rapporter les événements tels qu'ils sont vécus, c'est-à-dire se succédant dans le temps, chacun appartenant à son présent respectif. C'est la *chronologie*, telle que *La force de l'âge* et *La force des choses* le montrent bien, qui permet de reproduire les faits vécus dans leur gratuité, leur hasard, leur non-sens. Or, l'aspect chronologique du récit de soi traduisant la contingence de la vie doit être subsumé à l'aspect configuré de l'autobiographie exprimant la nécessité inhérente à la vie. Cela fait en sorte que les événements, coupant le fil de l'histoire, acquièrent finalement un sens et sont unifiés par celui-ci. Deuxièmement, cette configuration, qui traduit la nécessité inhérente à la vie, consiste à organiser les événements contingents par un *fil conducteur* ayant un *début* et un *terme*, et donc par un fil conducteur qui évolue. Ce rapport entre la traduction de la nécessité intrinsèque à la vie et cette organisation du récit apparaît dans *Mémoires d'une jeune fille rangée*, mais est aussi directement explicité par Beauvoir : « j'étais sensible à la *nécessité* de ces constructions [du récit] qui ont un *commencement*, une *ordonnance*, une *fin*⁵⁴ ». Avant de préciser comment cette façon de traduire la nécessité de la vie confère un sens aux événements qui la composent, il faut préciser la nature de

ce fil conducteur. Beauvoir, et c'est ce qui explique la réalisation du rôle du récit de soi dans les *Mémoires d'une jeune fille rangée*, donne un statut privilégié à l'évolution de l'identité comme fil conducteur puisque c'est le moi qui constitue la seule constance de la vie, le seul sens qui pourrait unifier le divers événementiel et temporel : « une vie est aussi une réalité finie. Elle a un centre d'intériorisation, un je qui à travers tous les moments se pose comme identique. Elle s'inscrit dans une certaine durée, elle a un début, un terme⁵⁵ ».

On peut maintenant se demander pourquoi les événements configurés selon un fil conducteur ayant un commencement et un terme acquièrent un sens et sont unifiés. Comme *Mémoires d'une jeune fille rangée* le montre, les événements rapportés dans une chronologie semblent d'abord indifférents les uns aux autres, mais au fil de la narration du passé, ces événements se révèlent ensuite comme des moments clés de l'évolution de l'identité et acquièrent en ce sens un caractère nécessaire. Autrement dit, les événements acquerront une nécessité au terme du déploiement du sens du récit, comme des moments clés de celui-ci. Beauvoir théorise même ce passage de la contingence à la nécessité des événements, passage qui est permis par la forme chronologique configurée du récit : « Dans toute mon existence, je n'ai connu aucun instant que je puisse qualifier de décisif ; mais certains se sont rétrospectivement chargés d'un sens si lourd qu'ils émergent de mon passé avec l'éclat des grands événements⁵⁶ ».

En cohérence avec la philosophie et l'œuvre autobiographique de Beauvoir, nous pouvons affirmer qu'un récit autobiographique, pour accomplir son rôle, doit rapporter chronologiquement les événements et les configurer selon un fil conducteur, ayant un commencement et un terme, qui correspond à l'évolution de l'identité d'un individu. Et puisque le sens qui traverse le récit correspond au développement de l'identité de celui ou de celle qui met en mots sa vie, l'identité est directement révélée dans un récit qui revêt cette forme.

Conclusion

Même si Beauvoir ne consacre pas un ouvrage au rôle du récit autobiographique dans la connaissance de soi, la mise en relation de

sa conception du sujet, de l'expérience du temps et de la structure du récit permettent de dégager une possible théorie narrative. D'abord, de la condition ambiguë de l'homme présentée par Beauvoir, nous avons tiré une double identité qui se manifeste comme permanence dans le temps : la continuité du caractère et la fidélité au projet originel. Nous avons ensuite révélé le caractère problématique de l'accès à cette identité en présentant l'éparpillement de l'homme dans le temps : l'homme divisé entre son passé et son futur, tel que Beauvoir le présente, ne peut pas saisir immédiatement cette identité. Finalement, l'analyse de ses œuvres autobiographiques, et plus particulièrement de *Mémoires d'une jeune fille rangée*, nous a révélé que si les événements relatés dans le récit sont organisés selon un début, un milieu et une fin, puis unis eux-mêmes par un fil conducteur qui correspond à l'évolution d'une identité personnelle, alors la vie sera unifiée et l'identité pourra être révélée.

La citation qui nous a servi de point de départ – « En écrivant une œuvre nourrie de mon histoire, je me créerais moi-même à neuf et je justifierais mon existence⁵⁷ » – étend le rôle identitaire que Beauvoir octroie au récit autobiographique à une fonction existentielle. Sous ce nouvel angle, le récit apparaît chez Beauvoir comme ce qui justifierait le passé, justification qui permettrait le déploiement de la transcendance de l'homme, c'est-à-dire sa capacité à se projeter, à exercer sa liberté, bref à agir. Dans le cadre de recherches futures, il serait pertinent d'expliciter la fonction de la narration dans l'éthique de Beauvoir, travail d'autant plus pertinent du fait que l'éthique joue un rôle substantiel dans sa philosophie.

-
1. Simone de Beauvoir, *Tout compte fait*, Paris, Gallimard (coll. Folio), 1972, p. 44.
 2. *Id.*, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, Gallimard (coll. Folio), 1958, p. 187.
 3. Cette théorisation du rôle du récit de soi chez Beauvoir en cohérence et à partir de son œuvre n'a pas encore été faite dans la littérature secondaire. En effet, plusieurs commentateurs ont souligné au passage le rôle que Beauvoir donne au récit de soi, tandis que d'autres l'ont analysé en reprenant une théorie tierce, souvent celle de Paul Ricœur.

4. Nous allons seulement nous intéresser au récit *autobiographique*. Partant de l'analyse des œuvres autobiographiques de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée, La force de l'âge, La force des choses* et *Tout compte fait*, nous n'avons pas la prétention d'étendre cette structure à tous les types de récit.
5. Bien que l'usage de l'expression « être humain » puisse paraître préférable compte tenu du rôle déterminant qu'a joué Simone de Beauvoir dans le mouvement féministe, nous utiliserons ici le terme « homme » dans son sens générique pour rester cohérent avec l'usage qu'en fait Beauvoir dans ses propres écrits.
6. Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, *op. cit.*, p. 80.
7. Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté : suivi de Pyrrhus et Cinéas*, Paris, Gallimard (coll. Folio-Essais), 1947, p. 256.
8. Jean-Paul Sartre, *L'être et le néant : Essai d'ontologie phénoménologique*, Paris, Gallimard (coll. Tel), 1943, p. 527.
9. Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, *op. cit.*, p. 15.
10. Simone de Beauvoir, *Tout compte fait*, *op. cit.*, p. 56.
11. *Ibid.*, p. 143.
12. Paul Ricoeur, *Soi-même comme un autre*, Paris, Éditions du Seuil (coll. Essais-Points), 1990, p. 140.
13. Simone de Beauvoir, *Tout compte fait*, *op. cit.*, p. 55.
14. *Ibid.*, p. 45 (nous soulignons).
15. Annabelle Martin Gollay, *Beauvoir intime et politique : la fabrique des Mémoires*, Villeneuve d'Ascq, Les Presses Universitaires du Septentrion (coll. Perspectives), 2013, p. 236.
16. Simone de Beauvoir, *Tout compte fait*, *op. cit.*, p. 45.
17. *Id.*, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, *op. cit.*, p. 192.
18. *Id.*, *Pour une morale de l'ambiguïté*, *op. cit.*, p. 23.
19. Par exemple, Beauvoir, inspirée par Hegel, soutient que le rapport aux autres permet d'objectiver le moi et donc que l'intersubjectivité participe à la découverte du sujet.
20. Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, *op. cit.*, p. 302.
21. *Ibid.*, p. 139.
22. « La petite fille dont l'avenir est devenu mon passé n'existe plus ». Simone de Beauvoir, *La force des choses*, tome II, Paris, Gallimard (coll. Folio), 1963, p. 129.
23. « Mais le présent, naguère, c'était un joyeux foisonnement de projets, l'avenir l'emplissait ; réduit à soi, il tombait en poussière ». *Id.*, *La force de l'âge*, Paris, Gallimard (coll. Folio), 1960, p. 574.
24. « Aucun avenir n'a de réalité ». *Ibid.*, p. 471.

25. Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, *op. cit.*, p. 62.
26. *Id.*, *Tout compte fait*, *op. cit.*, p. 61.
27. Saint Augustin, *Les Confessions*, trad. Louis Mondadon, Éditions du Seuil (coll. Sagesses), 1982, XI, 29, 39.
28. Simone de Beauvoir, *Pour une morale de l'ambiguïté*, *op. cit.*, p. 35.
29. *Id.*, *Tout compte fait*, *op. cit.*, p. 55.
30. *Id.*, *La force des choses*, tome I, Paris, Gallimard (coll. Folio), 1963, p. 358.
31. *Id.*, *La force de l'âge*, *op. cit.*, p. 410.
32. Annabelle Martin Golay, *op. cit.*, p. 39.
33. Simone de Beauvoir, *La force des choses*, tome I, *op. cit.*, p. 358 (nous soulignons).
34. *Ibid.*, p. 418 (nous soulignons).
35. Simone de Beauvoir, *La force des choses*, tome II, *op. cit.*, p. 296.
36. *Id.*, *La force de l'âge*, *op. cit.*, p. 48.
37. *Ibid.*, p. 257.
38. À la condition d'identification s'ajoute une condition morale dictée par la morale de l'authenticité de Beauvoir. Donner un faux sens à la vie, une fausse nécessité, est un acte de mauvaise foi pour Beauvoir.
39. Simone de Beauvoir, *La force des choses*, tome I, *op. cit.*, p. 375-376.
40. *Ibid.*, p. 10.
41. *Id.* (nous soulignons).
42. Annabelle Martin Golay, *op. cit.*, p. 50.
43. Simone de Beauvoir, *La force des choses*, tome I, *op. cit.*, p. 8.
44. Annabelle Martin Golay, *op. cit.*, p. 228.
45. Simone de Beauvoir, *Tout compte fait*, *op. cit.*, p. 9 (nous soulignons).
46. *Id.*
47. *Ibid.*, p. 10.
48. Simone de Beauvoir, *La force des choses*, tome I, *op. cit.*, p. 376.
49. *Id.*, *Tout compte fait*, *op. cit.*, p. 25.
50. *Ibid.*, p. 35.
51. *Ibid.*, p. 19.
52. *Ibid.*, p. 44.
53. *Ibid.*, p. 27 (nous soulignons).
54. Simone de Beauvoir, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, *op. cit.*, p. 69.
55. *Id.*, *Tout compte fait*, *op. cit.*, p. 12.
56. *Id.*, *La force de l'âge*, *op. cit.*, p. 103.
57. *Id.*, *Mémoires d'une jeune fille rangée*, Paris, 1958, Gallimard (coll. Folio), p. 187 (nous soulignons).